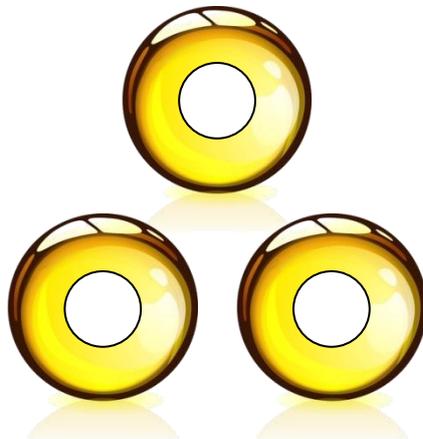




**LA CONFRERIE SAINT-NICOLAS  
DE YUTZ**

**PRESENTE**

**LE SENTIER DES TROIS CLERIAUX**



# Le Saint Patron

Saint Nicolas, qui vécut entre 265 et 335 en Lycie - actuelle Turquie - devint évêque de Myre en l'an 300 et fut à plusieurs reprises l'interlocuteur de l'empereur Constantin qui proclama la liberté des cultes en 313.

Si tout va toujours par trois chez l'Evêque de Myre, c'est parce qu'il est le héros du concile de Nicée qui affirma en 325 la divinité du Christ dans la Sainte Trinité. Défenseur de la Foi chez les chrétiens d'Orient, Saint Nicolas est vénéré pour sa charité en Occident, n'a-t-il pas doté trois jeunes filles vouées à la prostitution, procuré du pain dans la famine et délivré des personnes injustement condamnées, des « innocents », mot à double sens qui a fait de lui le Saint Patron des enfants et par extension des « escoliers », des « clériaux » et autres étudiants.

Le culte de l'Evêque de Myre a été introduit dans notre région au X<sup>ème</sup> siècle, par Théophano, une princesse byzantine qui épousa l'empereur Othon II en 972. Depuis la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, une relique du grand Saint attire les pèlerins à Saint-Nicolas de Port et en 1477, au lendemain de la bataille de Nancy, il a été proclamé « Père, duc et défenseur des Lorrains ».

Les communes limitrophes de Basse-Ham, Kuntzig, Valmestroff et Yutz partagent depuis très longtemps le culte de Saint Nicolas. De magnifiques Bildstocks témoignent de cette dévotion à Basse-Ham. L'antique chapelle de Valmestroff lui est dédiée et les armes du village rappellent par trois « bezans d'or » la dotation des trois jeunes filles. Son effigie est sculptée à trois reprises au long de la Grand'rue de Kuntzig. La ville de Yutz est placée sous son patronage et depuis 1650 la Confrérie Saint-Nicolas veille au maintien de la tradition.

# L'idée d'un sentier de randonnée

Dans notre monde très urbanisé et motorisé, l'homme n'a plus beaucoup de contact avec la nature et manque d'exercice physique. La marche entretient le corps et libère l'esprit. Marcher en dehors de la ville et dans de bonnes conditions est un vrai plaisir qu'il faut redécouvrir et partager.

Le circuit des trois clériaux est l'occasion d'un dépaysement et d'un ressourcement. Il permet un temps de méditation sous les grands arbres de la forêt, des retrouvailles avec le monde agricole dans un petit village avec la vue des prés et des champs dont l'aspect change au fil des saisons. Il permet aussi la découverte d'un patrimoine naturel et historique.

Sur une distance de douze kilomètres, soit environ quatre heures de marche, le « sentier des trois clériaux » qui part du « Val-Joyeux » de Yutz, mais peut également être rejoint par Saint-Louis de Basse-Ham, forme une boucle qui traverse les communes de Valmestroff et Kuntzig en empruntant une partie de la forêt de Basse-Ham.

Les « Trois clériaux de Saint Nicolas » sont une variante de « La légende des trois petits enfants » qui est apparue au XIII<sup>ème</sup> siècle. Les clériaux sont des écoliers ou étudiants. Ils éprouvent le besoin de partir en vacances pour retrouver leur « arreau », c'est à dire leur pays. Ils se prénomment : Claudon, Philippe et Jacquot. Ils prennent joyeusement la route mais tombent sur un méchant boucher ...

Monseigneur Saint Nicolas viendra les délivrer.

# La légende des trois clériaux

(sur l'air du Tantum ergo)

1

Saint Nicolas a trois clériaux  
Sont tous trois du même arreau  
Un jour ont demandé congé  
Pour aller sur la mer jouer.  
Saint Nicolas leur y a donné.

2

Ces trois clériaux ont cheminé  
Tant que le soleil fut couché,  
Ils sont entrés chez un boucher :  
« Boucher donne-nous à souper. »  
« Boucher voudrais-tu nous loger ? »

3

Ah ! ce répondit le boucher,  
Nous n'avons rien à vous donner.  
Mais c'est sa femm'qui est derrière'lui :  
« Sont bien chaussés, sont bien vêtus, »  
« Or logeons les pour cette nuit. »

4

Quand c'est venu vers la minuit,  
Quand les enfants fur'nt endormis,  
Le boucher prit son grand couteau,  
Les a découpés par morceaux,  
Les a salés dans un cuveau.

5

Saint Nicolas a cheminé  
Tant que le soleil a donné,  
Il est entré chez le boucher :  
« Boucher donne-moi z'à souper, »  
« Boucher, donne-moi z'à coucher. »

6

A ce répondit le boucher :  
« Nous n'avons rien à vous donner. »  
« Donne-moi des trois clériaux »  
« Que t'as découpés par morceaux, »  
« Que t'as salés dans un cuveau. »

7

Quand le boucher entend cela  
Par le derrière il s'enfuya.  
« N't'enfuis pas, boucher, n't'enfuis pas, »  
« D'mand'pardon à Dieu, l'auras »  
« Mais pour ta femm'ne l'aura pas. »

8

Saint Nicolas prit son cordeau,  
Trois coups il frappa z'au cuveau.  
« Eveillez-vous, enfants, éveillez-vous, »  
« N'avez-vous pas assez dormi, »  
« N'avez-vous pas assez dormi ? »

9

Ce dit Claudon : « J'ai bien dormi ».  
Ce dit Philippe : « Et moi z'aussi »  
Ce dit Jacquot, le plus petit :  
« Je croyais être en Paradis »  
« entre les bras de Jésus-Christ. »

10

C'est la chanson d'saint Nicolas ;  
Ce ou cell'qui la chantera  
Quinze pardons il gagnera ;  
Ceux ou celle'qui l'écouteront  
Tout autant ils en gagneront.

# Le circuit des trois clériaux

Puisque tout va par trois chez Saint Nicolas les trois boules d'or - symbole des bourses d'or données aux jeunes filles - balisent le chemin. Le circuit est lui-même divisé en trois étapes appelées « sentes » - voie en patois roman - ces trois sentes égrainent le nom des trois clériaux.

- 1 – « la Sente à Claudon » va du Val Joyeux à Valmestroff,
- 2 – « la Sente à Philippe » conduit de Valmestroff à Kuntzig,
- 3 – « la Sente à Jacquot » ramène de Kuntzig au Val Joyeux.

## La Sente à Claudon :

En quittant le Val Joyeux, nous tournons le dos à la centrale nucléaire et nous montons vers le pont qui surplombe la voie de contournement pour le traverser. Le chemin que nous empruntons traverse des champs. Nous sommes sur un lieu chargé d'histoire puisque des urnes funéraires celtes ont été découvertes à cet endroit, elles sont de l'époque de la Tène comme les fameux vases de Yutz exposés au British Muséum. A leur tour, les romains ont exploité ces terres en drainant le coteau pour y planter de la vigne. Le hameau d'Ellerange qui se trouvait à cet endroit a été détruit en 1635 pendant la guerre de Trente Ans. Une légende veut qu'un veau d'or soit caché dans ces lieux.

Nous passons devant un calvaire sur lequel est gravée une oraison en l'honneur de Saint Nicolas. En l'an 2000, à l'heure de sa retraite, le dernier agriculteur de Yutz a voulu rendre grâce en dressant cette croix et en évoquant la Confrérie Saint-Nicolas dont on fêtait le 350<sup>ème</sup> anniversaire.



Geai

En pénétrant dans la forêt, nous entrons sur le territoire de Basse-Ham. Nous sommes accueillis par les cris d'alerte du geai des chênes qui prévient tous les résidents de notre arrivée. Bien d'autres chants peuvent être entendus mais pour cela il faut rester le plus discret possible et surtout, être



capable de distinguer les appels du merle et ceux du pouillot véloce, les piaillements de la mésange charbonnière des trilles de la grive musicienne, le chant du pinson des arbres et le roucoulement de la tourterelle des bois. Nous avançons sous la voûte que forment les grands arbres. Nous sommes en présence de chênes pédonculés, de charmes et de merisiers

qui sont faciles à reconnaître par leur écorce, mais la forêt compte aussi des saules-marsaults, des sorbiers, des érables et des noisetiers qui ne se contentent pas de nous donner des noisettes puisque leurs racines nourrissent les truffes.



*Chêne pédonculé*



*Charme*



*Merisier*

C'est un temps de méditation. « Nos racines sont au fond des bois » disait la petite bergère de Domrémy.

Si le sol est humide, les choses sont un peu plus éprouvantes à la sortie de la forêt lorsque le chemin traverse un champ pour rejoindre la Bibiche mais cela se limite à une centaine de mètres. Heureusement que nous sommes bien chaussés !



*Martin pêcheur*

La Bibiche qui prend sa source derrière Luttange serpente dans le vallon. Ce ruisseau est bordé de saules, c'est le royaume du martin-pêcheur qui se régale de menu fretin, particulièrement abondant dans les trous d'eau. Pour voir cet oiseau, il faut être particulièrement attentif : souvent nous n'apercevons qu'un éclair bleu filant le long de l'eau.

A cet endroit, les lève-tôt auront peut-être la chance de voir des chevreuils pâturant dans la prairie, des lièvres ou même une compagnie de sangliers revenant de leurs expéditions nocturnes.



Nous franchissons la Bibiche. Par un petit pont rustique à l'endroit où se déversent les eaux filtrées par la très écologique station d'épuration de Valmestroff. Sur la gauche de ce petit pont, les poissons sont particulièrement abondants, ce sont des chevesnes.

Nous apercevons déjà les maisons de Valmestroff dominées par le vieux clocher. En entrant dans le village, nous retrouvons les bruits, les odeurs, les couleurs de la campagne. Des fermes, des granges, des étables, des animaux, des tracteurs et des hommes toujours bien occupés. Il fait bon vivre dans cette commune de 300 habitants. Il faut arriver à midi, à l'heure de l'angélus, quand le sonneur monte dans la vieille tour et tire sur la corde pour faire tinter la cloche.





Ce clocher élevé au XI<sup>ème</sup> ou XII<sup>ème</sup> siècle sur un tertre comme il était alors d'usage, est de pur style roman, il a gardé son toit en bâtière - à deux pans - et prend le jour par de profondes baies géminées - à doubles ouvertures - « munies de colonnettes de trumeau supportant des tailloirs en traverse ». Il abrite aujourd'hui le chœur de la chapelle mais il est possible qu'une ancienne abside voûtée en cul de four occupait l'emplacement de l'actuelle sacristie située derrière la tour. La petite nef reconstruite au XVII<sup>ème</sup> siècle respecte l'orientation de l'édifice - vers le soleil levant - La chapelle de Valmestroff est dédiée à Saint Nicolas, ce qui n'est pas surprenant puisque le culte de l'évêque de Myre s'est développé dans notre région à l'époque romane.

En poursuivant notre chemin le long de la Grand'rue nous croisons une fontaine sur laquelle sont sculptées les armes du village, le blason d'azur (bleu) est coupé par une chaîne d'argent évoquant la libération de Saint-Pierre - Patron de la paroisse d'Elzange dont dépend la chapelle - et décoré des trois « bezans d'or » de Saint-Nicolas, le bezan étant une pièce de monnaie byzantine utilisée en héraldique.



### **La Sente à Philippe :**

Un peu avant la sortie du village de Valmestroff, nous prenons sur la droite un chemin d'exploitation qui descend vers la vallée où alternent les prés et les cultures céréalières. Nous sommes sur la sente à Philippe.



Toujours sur notre droite nous entrons rapidement dans un petit bois et nous allons suivre la trace d'une ancienne ligne de chemin de fer militaire venant d'Elzange. Nous aurions pu emprunter un chemin à travers champs mais le sol est souvent très humide. Par le bois ou par les champs, nous arrivons sous le pont de fer de la ligne Thionville-Hargarten, la Bibiche passe à

cet endroit. Devant nous, en haut d'une prairie, apparaît le chevet de l'église Saint Quirin de Kuntzig. Nous allons le rejoindre mais nous ne pouvons emprunter la passerelle parce que nous serions obligés de traverser une propriété privée. Nous poursuivons donc notre chemin jusqu'au terrain de sport pour prendre la rue de la Bibiche que nous montons jusqu'à la rue des Tilleuls qui nous conduit à un chemin débouchant derrière l'église.



L'église de Kuntzig, construite en 1890, est une église de style néogothique comme la plupart des édifices religieux construits à cette époque. Elle est dédiée à Saint Quirin. Quirinus, officier romain, eut la charge de garder le saint pape Alexandre qui venait d'être arrêté et devait être exécuté ; édifié par la foi de son prisonnier, il se convertit au christianisme et fut à son tour martyrisé. En 1049, Saint Léon IX - le pape de Dabo - remit les restes de Saint Quirin à sa sœur Geppa, abbesse de Neuss, mais, au cours de leur transfert, un miracle se produisit dans un ermitage près de Sarrebourg, c'est ainsi que Saint-Quirin en Moselle et Neuss en Rhénanie se partagent les reliques de ce saint invoqué contre les rhumatismes. Sa fête est célébrée le 30 mars, jour de son martyre.

Devant l'église débute la Grand'rue qui tourne sur sa droite un peu plus bas. La physionomie des lieux est celle d'un « village-rue » typiquement lorrain. Devant les maisons, l'espace dévolu à « l'usoir » a été conservé.

La Grand'rue est un véritable conservatoire des croix de chemin, elle en compte quatre :



- Au numéro 33, dans le virage, en face de nous, se dresse un de ces « bildstocks » caractéristiques du pays thionvillois. Il date de 1625 et a été construit par Mathieu Langen et son épouse Marguerite. La représentation des saints en haut relief forme une sorte de chapiteau à l'extrémité de la colonne. Au centre se trouvent les saints tutélaires des époux Langen : Saint Mathieu et Sainte Marguerite, à gauche Saint Pierre et à droite Saint Nicolas. Sur le fût sont représentés les outils de la passion et la robe du Christ telle qu'elle est conservée à Trèves.

- Au numéro 41, du même côté, un calvaire est adossé au mur de la maison. Il a été édifié en 1833. De part et d'autre de la croix figurent deux plaques sculptées en bas-relief, celle de gauche représentant Saint Nicolas et celle de droite Sainte Barbe. Ces deux saints qui sont probablement les saints patrons des constructeurs, sont tous deux invoqués contre la foudre et les incendies.



- Au numéro 46, situé plus loin, de l'autre côté de la rue, s'élève depuis 1849 un autre « bildstock » érigé par Nicolas Becker et son épouse née Catherine Richard. Les saints tutélaires Nicolas et Catherine sont placés directement sous la croix comme pour le calvaire du numéro 41, mais trois autres saints figurent sur les trois faces visibles de la « chapelle » du bildstock, on y voit Saint Roch, Saint Sébastien et la Vierge Marie. Le fût est décoré d'un agneau et le soubassement d'une croix de Malte, ces deux éléments évoquant l'Ordre de Saint Jean dit de Malte.

- Au numéro 57, du côté gauche et à la fin de la rue, figure un très beau « bildstock » élevé à cet endroit en 1623 par Michel Batges et son épouse Elisabeth. Le fût rappelle celui que nous avons vu au numéro 33, il est de la même époque mais la disposition de l'ensemble est plus classique. Les saints représentés au niveau de la « chapelle » sont taillés en haut-relief. On reconnaît une sainte à droite, probablement la Vierge, à l'avant, Saint Pierre et Saint Michel et sur la gauche une autre sainte qui semble être Sainte Elisabeth de Hongrie avec son tablier rempli de roses.



Pour quitter Kuntzig nous franchissons le pont de fer qui passe au-dessus de la voie ferrée et nous poursuivons à gauche.

### La Sente à Jacquot :



Sur notre droite nous allons trouver la rue des Vignes et nous y engager. Un résident de cette rue a eu la bonne idée de planter quelques ceps qui rappellent la destination initiale et probablement très ancienne de ce coteau bien exposé.



Nous rejoignons très rapidement la forêt de Basse-Ham. Le chemin est large et confortable. Le boisement étant moins touffu que dans la première partie de la forêt, nous pouvons plus facilement découvrir les mammifères et les oiseaux. Entre les chênes, les charmes et les merisiers, s'épanouissent quelques hêtres majestueux qui favorisent l'éclosion d'une flore très différente notamment pour les champignons, qu'ils soient comestibles ou non.



Bouvreuil

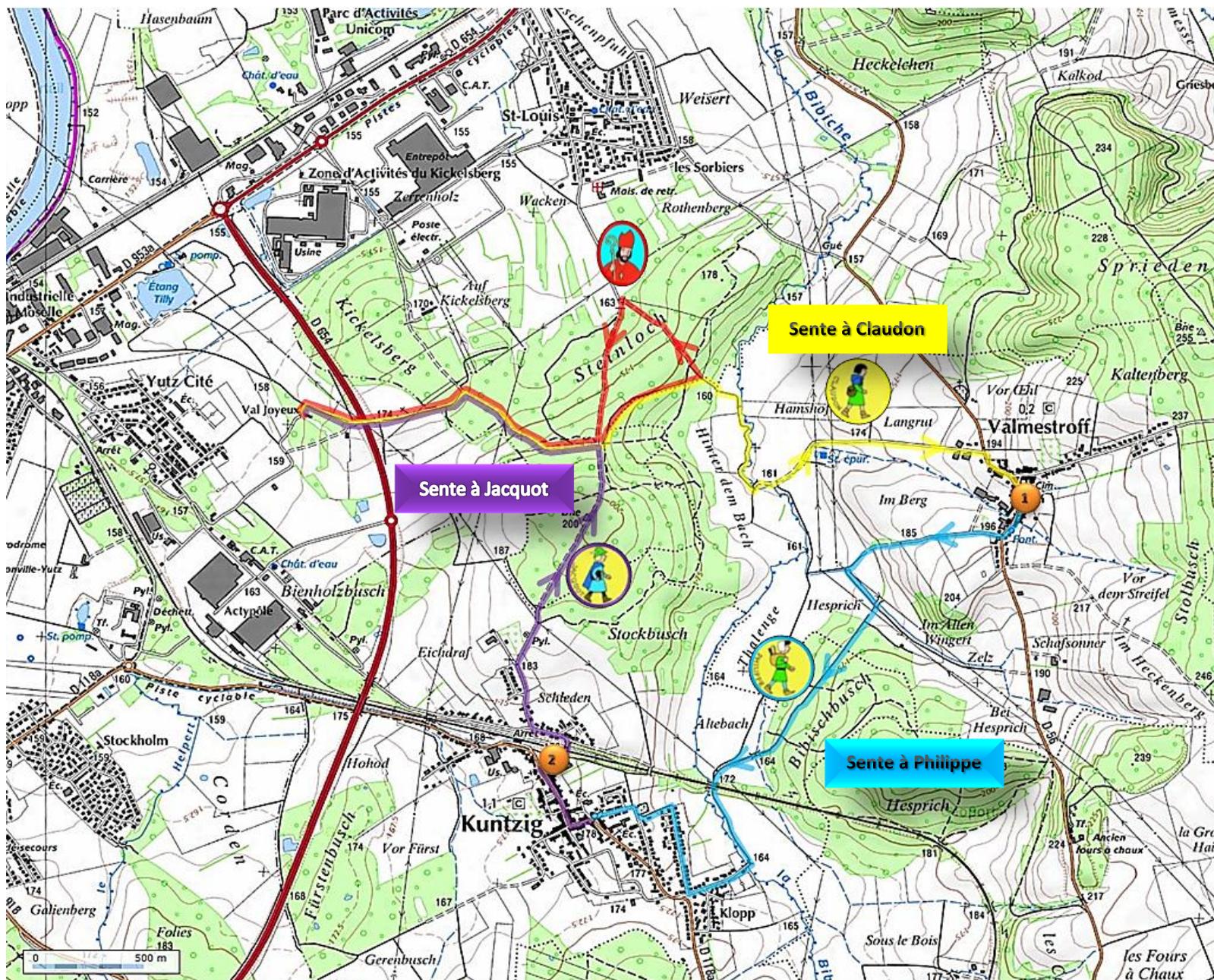


Erable

Et nous revenons à la croisée des chemins, nous avons bouclé la boucle, les randonneurs de Yutz vont tourner à droite pour rejoindre le Val-Joyeux tandis que les Hamois continueront tout droit pour gagner le quartier Saint-Louis.

Ce sentier de randonnée qui n'emprunte que des chemins appartenant à l'espace public sera à la disposition des associations et des particuliers qui auront envie le parcourir en toute saison pour « cheminer autant que le soleil le permet » et pourquoi pas en fredonnant la chanson des Trois Clériaux.

# Le sentier des trois clériaux





Dessin de Jean-François KIEFFER